

**BEC
#1**

9 > 20 mars 2026

**BIENNALE
DES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES**

→ LITTÉRATURE EN LIVRES ET EN LIVE

Lire, écouter, partager

Choix de textes de Claudine Galea

<i>Je reviens de loin (théâtre)</i>	3
<i>L'Amour d'une femme (roman)</i>	4
<i>Les Chants du silence rouge (théâtre)</i>	5
<i>Ces filles qu'on attend (théâtre)</i>	6
<i>Le corps plein d'un rêve (roman)</i>	7
<i>Je ne te crois pas (théâtre)</i>	8
<i>Les choses comme elles sont (roman)</i>	10
<i>FAKE (théâtre)</i>	11


**Je reviens
de loin**
Claudine Galea

Camille est partie, elle a laissé Marc et les enfants. La vie continue, Lucie avec son piano, Paul avec ses questions et ses chansons, et les petits déjeuners, à trois. Camille roule en voiture le long de la mer, imagine les enfants grandir, Marc vieillir. Parfois, dans la maison, elle apparaît, elle parle à l'un, à l'autre. Qu'est-ce qui est vrai, réel ? Qu'est-ce qui est imaginé ? Récits, dialogues, voix intérieures, rumeurs nouent un étrange suspense. (Éditions Espaces 34, 2003)

MARC. – Quand elle a été enceinte de Lucie.

CAMILLE. – Si c'est une fille elle s'appellera Lisa
Le rideau va se déchirer et le vent va gronder

MARC. – Non Élise.

CAMILLE. – Non Louise.

MARC. – On a pris un appartement plus grand.

CAMILLE. – Non Héloïse.
*Le ciel deviendra noir Lucie et Paul sur la balançoire
Lucie. Elle s'appellera Lucie.*

MARC. – Puis trois ans plus tard, Paul est arrivé. Je me souviens qu'on se disputait pour le prénom, comme la première fois c'est Camille qui l'a emporté.

CAMILLE. – C'est dedans. Dans le corps. Le prénom pousse et prend la forme du corps du corps de fille ou du corps de garçon. Si c'est un garçon. Paul. Paul.

MARC. – L'été on partait au bord de la mer. Camille adorait la mer.
On a eu du bon temps ensemble. Il n'y avait pas de raison.

CAMILLE. – Entre la mère et l'enfant il y a quelque chose d'unique.
Entre la mère et.
*La pluie se mettra à tomber le ciel ruissellera feuilles et pluie et terre dégringoleront par la
fenêtre ouverte*



Claudine Galea
L'amour
d'une femme

La narratrice a rencontré une femme. Elle l'a immédiatement aimée. Elle n'a jamais aimé comme ça, dans le bonheur. Elles étaient deux. Et maintenant ? Elle est seule. Dévastée par le chagrin. Par l'abandon. Mais quelque chose demeure. Une douceur inouïe. Alors elle redessine cette douceur comme un corps qu'on caresse.

(Éditions du Seuil, 2007)

Une présence morte. Tu vis avec une partie morte en toi, comme les racines des dents qu'on a dévitalisées. Tu es dans le soleil et, s'il frôle la surface de ton corps, il ne réussit plus à te toucher. Tes nerfs ne répondent plus à l'agacement de la chaleur. Tu es sous le soleil, comme sur le bord de la piscine, indifférente. Glacée. Tu t'es dédoublée. Il y a celle qui agit mécaniquement, qui se lève, se lave, sort, parle, sourit, achète, consomme, prend le métro, fait ses courses, lit le journal. Dessous, vit une présence inerte. Tu trimbales une autre personne avec toi, une autre personne qui est toi, un fantôme, une revenante. La douceur est devenue ton cancer intime. Elle te ronge. Ce qui t'anoblissait, te rendait immortelle, ce que tu sentais être la vie même, la vie vécue à mille pour cent, ce qui te projetait dans l'avenir et saturait le présent de beauté, t'anéantit. La douceur que tu ne donnes plus te dévore. Tu lui as donné corps, elle a pris corps, elle a pris ton corps, tu ne peux plus la remiser, tu ne peux pas l'arracher de ta peau. Chaque fois que tu essaies, tu t'amoches.

Tu t'arraches les cheveux, tu te brûles la peau, tu te tords la colonne vertébrale (tu passes ton temps chez l'ostéopathe), tu vois flou (ta vue a baissé prodigieusement en quelques semaines), tu te remplis de nourriture (tu perds aussi ton corps d'amour), mais tu ne viens pas à bout de la douceur. Tu sais qu'elle n'a pas de bout. Même si elle n'a plus d'objet. Même si elle se tait. Même si elle est muette et si tu t'y noies des heures entières avant de remonter, égarée, haletante, à la surface.

LES CHANTS
DU
SILENCE ROUGE

CLAUDINE GALEA

*La perte des terres fut la perte de notre sol, nous n'avions plus de lieu ni d'âme.
Où demeurer, où aller ?*

*Partout les communautés étaient dissoutes et dissous l'amour des hommes
entre eux.*

De l'origine - la naissance du monde - sur la terre de leurs ancêtres jusqu'à leur
anéantissement dans les grandes villes américaines ou dans les réserves, Les
chants du silence rouge invente une épopée du peuple indien.

(Éditions Espaces 34, 2008)

CELUI-QUI-CONTINUE-LE-COMBAT. Il est plus difficile à conquérir que dans les temps anciens.
Mais je ne suis pas si vieux que tu le crois. Je ne suis pas si seul que tu crois.

J'ai vu des réserves et j'ai vu aussi des villes blanches et j'ai su qu'il y a une différence essentielle. Ici
nous serons unis, même saouls, même malades, même chômeurs, même désespérés. Là-bas vous serez
dispersés, seuls, dans la concurrence, et dans la haine de l'autre qu'engendre la concurrence.

Nous lutterons pour être des hommes libres. Vous serez des mendiants, et le temps de lutter, vous le
passerez à tendre la main.

Je ne céderai pas un pouce de ma vie jusqu'à ce que nous ayons cessé d'être des assistés du bureau
d'aide indienne. Et toi que feras-tu pour survivre sans vendre ton âme et le souvenir des tiens et ta
fierté d'homme indien ?

Crois-moi. Je sais que nous avons tout perdu, et tout ce que nous avons perdu. Mais toi tu ignores que
tu vas perdre encore et tu te prépares à perdre jusqu'à ton être propre.

LE FILS-DE-L'HOMME-QUI-BOIT. Tu parles bien. Je veux bien t'aider à construire la maison d'haleine.
À transporter les jeunes saules, à les planter avec toi. Je veux bien faire le grand cercle et porter les
pierres et monter l'autel pour la lune mais je ne fumerai pas la pipe sacrée avec vous. Je partirai avant.
Si tu veux tu prieras pour moi.



Tu ne dis pas audacieuse tu dis culottée c'est plus fort plus violent c'est masculin aussi on disait porter la culotte du temps où seuls les hommes mettaient un pantalon En disant culottée tu te fais aussi forte qu'un homme tu as raison

(Éditions Espaces 34, 2009)

Il y a d'autres chemins d'apprentissage dit le maître ignorant et le maître ignorant ici est une enseignante qui a quitté l'école normale pour l'école des fous c'est comme ça que les jeunes appellent l'Institut Médico Éducatif. On va à L'école des fous et ils-elles rient rien de leur rire d'enfant-avenir l'enfant-avenir qui sait qu'il-elle n'est pas fou ni folle mais a sa fantaisie son rythme et son savoir qui n'est pas le savoir de tout le monde le savoir normé normal et donc l'enseignante dit

Ici je joue à la maitresse mais je ne perds jamais de vue que j'accompagne des individus des personnes Ici on ne peut pas prévoir d'avance on peut simplement cheminer aller vers des progressions prendre soin avoir le souci les uns des autres donner confiance prendre confiance Ici on prend notre temps c'est la grande différence avec l'école classique l'école normale Ici on va du pratique vers le théorique on sort d'un apprentissage de contenus systématiques parce qu'on ne sait pas quoi faire des savoirs systématiques et théoriques il vaut mieux travailler à trouver de petites élaborations de pensée On fait le chemin ensemble des uns vers les autres pour s'apprendre ce qu'on sait parce qu'ils-elles savent beaucoup de choses beaucoup plus qu'on n'imagine beaucoup plus que la société ne veut l'imaginer La société n'est pas encore prête à accueillir les jeunes qui ont un handicap mental c'est une société qui fonctionne de plus en plus à l'aune de la rentabilité économique Il n'y a pas de place pour l'enfant qui est différent.e qui a besoin d'être protégé.e qui a des compétences qui n'entrent pas dans les cases préfabriquées les catégories normales On a tous été pervertis pollués par le système de l'entreprise où il faut du chiffre du résultat on est dans un système d'évaluation permanent désormais on évalue même à l'école maternelle est-ce qu'on peut toujours parler d'école maternelle?

Est-ce que la langue évolue ? On a parlé d'adaptation scolaire puis d'intégration et maintenant d'inclusion sauf que inclure ça veut dire qu'on ne voit plus la différence

On a le droit d'être différent.e c'est un droit la différence On veut que ces enfants soient inclus c'est-à-dire socialement acceptables on réduit les comportements inadaptés on essaie de les re-dresser

L'école inclusive ça craque de partout l'école de la république ne fonctionne plus et les familles sont démunies il y a des parents qui ne voient pas le handicap de leur enfant La famille c'est la première peau l'école la deuxième peau et l'école pour certains parents a souvent été quelque chose de compliqué quelque chose de dur beaucoup de familles beaucoup d'enfants se cognent à la norme

Ici chaque personne est singulière le singulier prend soin du pluriel

Et le maître ignorant dit « La seule enseigne qui vaille c'est l'égalité des intelligences »

Et la jeune fille savante dit

DES FOIS T'ES PLUS FORTE DANS LA TÊTE QU'AU PIED ET ÇA T'APPREND DES CHOSES

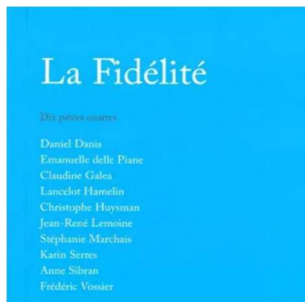


C'est une après-midi de printemps, au bord de la Méditerranée, dans un ancien village de pêcheurs près de Marseille, à la fin des années 70. C'est là qu'elle entend Patti Smith chanter pour la première fois. Elle, l'adolescente de seize ans, maigre et timide, entend la voix d'une autre fille maigre qui, à trente ans, avec son premier disque, est devenue une star. Et sa voix lui entre dans le corps. La grâce d'une voix.

(Éditions du Rouergue, 2011)

Mais là, à seize ans, je n'avais pas encore les mots, et quand *Land* est arrivé, j'essayais mes larmes debout devant la mer, les filles étaient restées dans la maison, elles discutaient, elles n'écoutaient plus, moi j'écoutais j'écoutais encore, la voix qui parle d'abord, qui scande, et je n'y comprenais presque rien, il était question d'un boy, *a boy in a hallway*, un garçon dans le hall qui buvait du thé, et Patti avait sa voix de mec, sa voix acide, et elle a commencé, *Horses Horses Horses Horses Horses*. J'ai vu les chevaux, je regardais la mer, je voyais des chevaux dans les vagues, et puis la belle fille est sortie sur la terrasse, elle a commencé à danser, elle avait monté le son au maximum, elle se déhanchait à fond entre la mer et moi, ses cheveux noirs lui arrivaient aux fesses, j'aimais les *chevaux* de cette fille, ils lui donnaient cet air de fille que j'aimais et que je n'arrivais pas à avoir, et elle dansait sans retenue, elle balançait sa tête, ses chevaux giflaient l'air et mes seins et mes joues et mes mains, et elle riait et Patti continuait, et la belle fille a saisi mes mains et a voulu m'entraîner mais je ne pouvais pas, je n'avais plus de corps, plus de tête, cette voix m'avait fait apparaître-disparaître, et je suis restée là, entre la belle fille qui riait et sautait et Patti dans mon dos qui scandait, *Twistelette Twistelette Twistelette Twistelette Twistelette Twistelette Twistelette*, ça se calmait et ça reprenait plus fort, *Twistelette Twistelette Twistelette Twistelette*, et la mer était toute noire, on n'y voyait plus rien, on ne faisait plus qu'entendre.

Le soir je n'ai pas pu manger. On a dormi chez la belle fille et le lendemain je suis rentrée chez ma mère. Et le surlendemain je suis retournée au lycée. Et la belle fille m'a dit : Tu veux que je te fasse une K7 ? Et j'ai dit : Non, et je lui ai tourné le dos. Elle a eu un drôle de regard, mais j'ai tourné le dos.



Je ne te crois pas de Claudine Galea répond à une commande adressée à dix auteurs de styles différents par la Comédie-Française, pour écrire sur le thème imposé de la fidélité.

(L'Avant-Scène théâtre : la Comédie-Française, 2011)

La Cliente. La Vendeuse.

- C'est-à-dire, nous avons un four, mais c'est un combiné
- Les combinés, ce n'est pas bien
- La fonction micro-ondes marche bien, mais
- Ce n'est pas bon pour la santé
- Mais c'est pratique
- Il ne faut pas rester devant
- Ah bon
- Oui, les ondes vous contaminent
- Ah, c'est à ce point-là
- Oui, je ne suis pas censée le dire, mais puisque vous voulez changer
- Oui, je
- On ne peut pas rester avec un four qui ne fonctionne pas
- En cuisson tournante, il est très lent
- Un four normal, classique, est plus puissant
- Oui, le problème est que je n'ai pas la place
- Ça se trouve
- La cuisine est petite, le combiné était sur une étagère, mais un four classique
- Encastré
- Oui, mais ce n'est pas prévu dans l'aménagement
- Ça peut se prévoir, se rajouter, je veux dire

- Je ne vois pas où
- Il suffit de déplacer un élément
- Je ne crois pas que
- Une fois que vous aurez choisi un modèle, on trouvera
- Ils sont trop profonds
- Prenez le moins large
- J'ai trois enfants, je fais des grands plats
- Votre machine à laver se trouve où ?
- Dans la cuisine
- Mettez-la dans la salle de bains
- Il n'y a pas la place
- Vendez-la, allez à la laverie. Il y a des abonnements maintenant, c'est très pratique, ça ne revient pas plus cher, vous savez, entre nous, les appareils ne durent pas, au bout de trois-quatre ans, il faut les changer
- J'habite au cinquième sans ascenseur, je fais une lessive par jour
- Il y a des immeubles avec un sous-sol aménagé en buanderie, c'est un concept importé des États-Unis, les femmes se retrouvent pour faire leurs lessives ensemble et discutent autour d'un café
- Pourquoi les femmes ?
- Ce modèle-là est vraiment performant
- Ah oui
- Oui, et il est en promo, c'est un modèle de démonstration
- Il n'est pas neuf alors
- Si, il est neuf, on a juste fait des salons avec, regardez, il est nickel
- Je ne crois pas que
- Il a même une fonction vapeur, c'est tellement plus sain pour la santé, surtout si vous avez des enfants
- Ils préfèrent les hamburgers et les frites



Ce roman retrace l'émancipation d'une enfant curieuse de tout, devenue adolescente rebelle, puis jeune femme sur le seuil de tous les possibles. On plonge dans une existence familiale d'une grande âpreté, avec des « trous noirs » inavouables mais indélébiles. On respire aussi l'épaisseur langagière des époques traversées, à Marseille, et les relents amers de l'Histoire d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Au plus près des sensations et des voix, la puissance d'une écriture lyrique et la distance d'une enquête sur les zones sombres de notre récit national. (Éditions Verticales, 2019)

Dans la vraie vie de famille, elle a quelque chose qu'elle désire de toutes ses forces, de tous ses poings fermés d'enfant, de toute sa volonté, de tout son cœur aussi, et il va exploser son cœur tellement son désir est fort. Elle désire une sœur, une grande, une petite, peu importe, elle désire parler avec Sa-Sœur, jouer avec elle, se disputer avec elle, dormir dans la même chambre qu'elle, faire les bazarettes le soir au lieu de dormir, et la Mère-Ritou entre dans la chambre, fâchée mais pas trop, Ça suffit les bazarettes, et elles éclatent de rire. Et c'est exactement cela, elle veut rire avec Sa-Sœur, prendre son petit-déjeuner avec elle, partir à l'école avec elle, faire du vélo avec elle, mettre la même robe qu'elle, prendre son bain avec elle. Lorsque Sa-Sœur sera là, elle lui lira des histoires parce qu'elle adore lire des histoires et elle lit à haute voix toute seule pour se faire croire que Sa-Sœur l'écoute et Sa-Sœur dit, *J'aime pas ton histoire tu m'en lis une autre ? Laquelle ? Celle de la princesse avec le petit pois sous son matelas. Tu l'adores, celle-là. Oui c'est pas une histoire vraie. Si. Non. Si. Non, comment tu veux sentir un petit pois sous un gros matelas ?* et Sa-Sœur rit, elle est pliée en deux de rire, et la Petite dit, Toutes les histoires sont vraies. La Petite croit aux histoires, elle croit à toutes les histoires, même celles qu'elle invente dans son lit le soir pour se tenir compagnie, les histoires ont un pouvoir magique, les histoires l'emmènent loin. Les histoires sont vraies puisqu'elle dit des mots vrais quand elle les lit à haute voix. Les histoires sont vraies, même l'histoire du Petit Pois, même si on ne sent pas le Petit Pois, les histoires sont vraies puisqu'on les raconte, puisqu'elle verse de vraies larmes quand la Petite Fille aux allumettes meurt, puisqu'elle se rengorge quand Cendrillon enfille la chaussure de bal, l'histoire est vraie puisqu'elle est possible, oui voilà, c'est possible, c'est possible d'avoir Sa-Sœur à côté, c'est possible de chausser des bottes de sept lieues et hop tu te retrouves en Indochine, c'est possible de tomber dans un terrier et d'être guidée par un extraordinaire lapin blanc et de vivre de grandes aventures, c'est possible que Sa-Sœur apparaisse, suffit de le lire, de l'écrire, c'est POSSIBLE. Là, tout de suite, maintenant.



Elles sont les meilleures amies. L'une ne pense qu'aux Garçons. L'autre pas. La première tombe amoureuse d'un musicien anglais sur les réseaux sociaux, elle raconte tout à la seconde. L'amour se nourrit de déclarations. Le désir, le manque, l'attente sont exaltés par les mots. Et les réseaux sociaux les véhiculent si facilement, si rapidement. C'est un jeu. Que devient l'amitié quand l'amour surgit ? Qu'est-ce que l'amour quand il est pris au piège des mots ? Qui piège qui ? Est-ce encore un jeu ?
(Éditions Espaces 34, 2019)

Chambre de LAM.

On entend à nouveau les deux voix

VOIX DE LAM. – J'aime quand tu m'appelles. J'aime ta voix.

VOIX DU GARÇON. – Moi je préfère quand tu m'écris. J'aime ce que tu m'écris.

VOIX DE LAM. – Tu devrais poster davantage sur ta Page. Y a tout le temps les mêmes choses. Et pourquoi votre groupe a pas de Page ? Ou un blog ? Un site ?

VOIX DU GARÇON, *hésite*. – Pour quoi faire ?

VOIX DE LAM. – Pour vous faire connaître. Vous voulez pas jouer à Londres ? Parce que c'est pas dans votre bled que vous allez devenir célèbres. C'est bizarre de pas avoir une Page. Tous les groupes ont une Page.

VOIX DU GARÇON, *hésite*. – On a pas le temps de s'y coller. Et puis chacun poste des photos sur la sienne et ça le fait.

VOIX DE LAM. – Je peux la créer votre Page si vous voulez. Ma meilleure amie m'aidera, elle s'y connaît.

VOIX DU GARÇON. – Non. Ça va, si on en fait une c'est plus simple d'ici.

VOIX DE LAM. – Suffit que tu m'envoies les infos.

VOIX DU GARÇON. – Non. Ça va on peut le faire.

VOIX DE LAM. – Quand on sera ensemble.

VOIX DU GARÇON. – Oui quand on sera ensemble ce sera —

VOIX DE LAM. – Je vous aiderai. Je choisirai les photos.
Ce sera —

VOIX DU GARÇON. - — Différent.

VOIX DE LAM. – — Ce sera juste —

VOIX DU GARÇON. – Bon. Je dois y aller.
Love U.

Temps

VOIX DE LAM. – — Merveilleux.
Love U.

